
LE CHAOS.
ÉTAT DU MONDE

AU PREMIER INSTANT
DE SA CREATION.

SERMON

sur ces paroles de Moïse.

Genese 1. v. 2.

*Et la Terre étoit sans forme &
vuide, & les ténèbres étoient sur
la face de l'abîme, & l'Esprit de
DIEU se mouvoit sur les eaux.*

MES FRÈRES,

Les choses les plus excellentes ra-
menées à leur origine, se trouvent
avoir eu des commencemens foibles
& chetifs. Un chesne dont la cime
atteint jusqu'aux Cieux, qui reçoit les

II. Partie.

A

oiseaux du Ciel en ses branches, & à l'ombre duquel se retirent les animaux de la terre, n'étoit dans son commencement qu'un petit gland; l'Homme qui est le chef-d'œuvre de la Nature, & en qui paroissent plus de traits de l'image du Créateur, est formé d'un embryon, c'est-à-dire, d'une masse rude, confuse & sans forme, qui n'a ni vie, ni mouvement, ni vigueur. Les plus grosses rivières commencent par des sources & des ruisseaux. Et si l'on monte à l'origine des plus grands Empires, on la trouvera foible, douteuse & languissante. Rome qui a été la terreur du Monde, n'étoit autrefois qu'un amas de cabanes de Bergers, & une retraite de voleurs. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il soit ainsi des choses du Monde, puisqu'il en a ainsi été du Monde même. Nous admirons aujourd'hui sa beauté, son étendue & sa perfection: mais il n'a pas toujours été en l'état que nous le voyons. Nôtre Prophète nous témoigne icy, qu'au commencement, que DIEU créa les Cieux & la Terre. *La terre étoit sans forme & voidé, &*

3

que les tenebres étoient sur la face de l'abîme, & que l'esprit de DIEU se mouvoit sur les eaux. Nous montrant qu'au premier instant de la création, avant l'arrangement des parties de l'Univers, il y eut pour un temps du desordre & de la confusion, qui auroit rendu inutile ce grand ouvrage, si le même DIEU qui de rien avoit produit cette matiere, ne luy eût donné une autre forme, & par sa vertu n'eût amené à perfection cet embryon de l'Univers, qui ne faisoit qu'éclorre, & sortir des tenebres du néant.

Ailleurs donc, nous parlerons de la beauté du Monde, icy de sa difformité; Ailleurs de l'ordre qui reluit entre ses parties; icy de la confusion & du mélange, ou la nature a eu comme horreur de se voir autrefois abîmée. Discours qui n'est pas sans difficulté. Car les Philosophes remarquent, que comme il y a deux sortes d'objets qui travaillent la vûë du corps, les uns par leur trop de clarté; ainsi le Soleil fait mal aux yeux quand il est trop lumineux, les autres par leur petitesse & leur obscurité; ainsi un cercin, & un

A ij

4
atome fatigue nos yeux en un petit jour ; aussi y a-t'il deux sortes de choses, dont l'intelligence est difficile, & fait de la peine à nos esprits ; comme s'il est question de comprendre ce que c'est que DIEU, la grandeur offusque & ébloüit nôtre entendement, les autres pour être trop imparfaites & defectueuses, car ayans peu d'entité, elles fuyent la vûe de nos esprits, & nous n'y trouvons aucune propriété, dequoy ils donnent pour exemples, le chaos, ou la matiere premiere, qui étant dépoüillée de tous ces ornemens & de toutes ces qualitez, qui nous la rendent presentement sensible & imaginable, nos esprits ne la conçoivent que de la même façon que nôtre œil voit les tenebres, qu'il void, ne les voyant pas.

Nonobstant la difficulté de cette matiere, nous esperons cependant vous promener dans ce vuide en suivant nôtre Prophète pour guide, & ayant sa parole pour lampe & pour lumiere : entrons, Mes chers Freres, hardiment dans ces tenebres, qui couvroient la face de l'abîme.

Dans les paroles qui vous ont été lûës, nous avons deux choses à considérer. Premièrement la confusion & le desordre des créatures au premier instant de leur création, sur ce que nôtre Prophète dit que *la terre étoit sans forme & vuide, & que les tenebres étoient sur la face de l'abîme.* En second lieu, la vertu de cet esprit qui se mouvoit sur cette lourde masse pour la digerer, la mettre en ordre, & lier ensemble ses parties mal assemblées, sur ce qu'il ajoute, & *l'esprit de DIEU se mouvoit sur les eaux.*

Pour commencer par la première & suivre l'ordre du Prophète. *La terre*, dit-il, *étoit sans forme & vuide.* Après avoir au verset précédent posé pour la base & le fondement de tout son discours, que *DIEU a créé les Cieux & la Terre*, & compris en general sous ces deux mots de *Cieux* & de *Terre* toutes les créatures celestes & terrestres; en ce verset il commence par la *Terre* comme la première des œuvres de *DIEU*. Car ce qu'au verset qui précède, il nomme les *Cieux* ayant la *Terre*, c'est que là, il suit

6
l'ordre de leur dignité, & non celuy de leur création; ou c'est pour donner lieu à une figure ordinaire en la langue sainte, par laquelle on finit le verset par le mot qui doit commencer le suivant. Vous en avez un exemple bien exprés aux premiers mots de l'Evangile selon S. Matthieu, qui commence ainsi, *Livre de la génération de JESUS-CHRIST, Fils de David, Fils d'Abraham.* Saint Matthieu nomme Abraham le dernier, quoy qu'Abraham soit plus ancien que David, pour mieux joindre le verset suivant qui devoit commencer par Abraham, *Abraham engendra Isaac.* De même quand le Prophète dit, que DIEU créa les Cieux, & la Terre, il nomme la Terre la dernière, parce que par ce même mot devoit commencer le verset qui suit: *& la terre étoit sans forme, &c.*

Cependant il est certain que DIEU commença par la Terre, premièrement, parce qu'elle est mise la première en l'ordre de la création, & entre les œuvres du premier jour, au lieu qu'il n'est parlé des Cieux qu'au se-

cond. Aussi nôtre Prophète nous dit *Gen. 1^{re}*
 cy-après que l'Eternel DIEU fit la *v. 4.*
 Terre, puis les Cieux. Et David dit *Pf. 102^e*
 expressement, que DIEU fonda la *26.*
 Terre dès le commencement, & que
 les Cieux furent l'ouvrage de ses
 mains. De quoy bien qu'il ne soit pas
 nécessaire de rendre autre raison que
 sa volonté, il paroît néanmoins qu'en
 cela il a suivi l'ordre le plus convena-
 ble à la nature, & qu'il étoit plus à
 propos de commencer par la Terre,
 ainsi qu'en un édifice on commence
 par les fondemens, puisque la Terre
 est comme la base & le plus bas lieu
 de l'Univers. Outre que si au premier
 jour, il eût fait les Cieux, tout ce
 grand espace qu'ils comprennent en
 leur enceinte fût demeuré vuide; en
 attendant le second jour, ce que la
 nature ne souffre point; DIEU ayant
 voulu que toutes les créatures corpo-
 relles, s'entretinssent de si près qu'il
 n'y a nul vuide qui les sépare; telle-
 ment plutôt que de souffrir le vuide,
 elles quittent leur lieu naturel pour le
 remplir, l'air descend en bas, & l'eau
 monte en haut. On remarque aussi

cet ordre entre les œuvres de la création, que DIEU est monté par degrez des choses moindres aux plus grandes. Au premier jour il ébaucha la terre & les Cieux: Au second il a fait les vou-tes des Cieux: Au troisiéme il acheve de polir la Terre, & y met la derniere main, il la separe d'avec les eaux, & y fait germer les herbes & les plantes. Au quatriéme il fait le Soleil, la Lune & les Etoiles. Au cinquiéme il produit les animaux: Et au sixiéme il fait l'homme à son image & à sa ressemblance. Commençant par les créatures les plus viles pour finir par les plus excellentes. Il a commencé par la Terre, comme étant ce qu'il y a de moindre dans tout l'Univers, & qu'on peut appeller la lie & l'excrément du monde.

Nôtre Prophéte nous dit icy, en quel état étoit cette Terre au premier instant de sa création, *elle étoit vuide & sans forme*; Elle étoit, non de toute éternité comme ont crû les Payens, qui se sont imaginez une matiere confuse, qui a toujourns été, de laquelle DIEU a tiré l'Univers. Ce qui est at-

tribuer la première des perfections, être & subsister par soy même, à la créature du monde la plus imparfaite. Erreur que nous avons réfutée dans le discours précédent, & nous vous avons montré que rien ne peut être éternel sinon DIEU; que les choses ont été produites de rien, & que l'Ecriture nous marque un temps, auquel cette terre, ces eaux, & ces abîmes n'étoient point. C'est pourquoy nôtre Prophète ne dit pas que *la Terre étoit*, sinon après avoir dit que DIEU *l'a créée*; Et il ne dit pas simplement que *la Terre étoit*, comme S. Jean, parlant de N. S. J. C. dit, qu'*au commencement étoit la Parole*; ce mot d'*étoit* sans nulle adition, désigne l'éternité: mais icy il est dit, que *la Terre étoit sans forme & vuide*.

Les mots Hebreux *tohu* 1 & *boh*, qui sont traduits *sans forme & vuide* se trouvent souvent en la langue originale; & les Interprètes ne sont pas entièrement d'accord de leur vraie signification. Quelques uns ont traduit que la terre étoit *invisible & indigeste*. 2 D'autres, *sterile & confuse*.

1 Tho-
hu Va-
vohu,
2 Aora-
tos Kai
Akatas-
kéua-
stos.
70.

3 Ar- 3 D'autres, qu'elle étoit *vaine & com-*
 gon *me chose de néant.* 4 D'autres encore
 Kai *deserte & sauvage.* 5 Et d'autres s'at-
 Adia- tachans de plus près à l'origine des
 kriton. mots Hebreux traduisent que la Terre
 Symma- étoit *confuse & bideuse.* 6 Par tout où
 chus. l'Ecriture se sert de ces mots de *tohu*
 4 Keno- & *bohu*, elle signifie *vanité*, & *chose*
 ma Kai *de néant*, & *désolation.* 7 Ainsi dit-
 Ouden. elle quelquefois, des Idoles qu'elles
 5 Aquila, Ke- ne sont que *tohu*, c'est-à-dire, que
 la, Keno- *confusion & chose de néant.* Au pre-
 non Kai *mier livre de Samuel : Ne vous dé-*
 Outhen *tournez point de l'Eternel, car ce*
 Theodo- *seroit vous détourner après tohu,*
 rio. *après des choses de néant qui ne vous*
 6 Et *profiteroient de rien, & ne vous déli-*
 Pentat. *vreroient point, d'autant que ce sont*
 Arab. *tohu des choses de néant.* Et le Pro-
 Thaha- phète Esaïe. *Quant à eux tous, leurs*
 Stupere. *œuvres sont vanité & choses de*
 Bahah, *néant, leurs Idoles sont du vent &*
 Pudere. *confusion.* 8 *Les formateurs des Ima-*
 Fulleus *ges taillées ne sont que tohu, un rien*
 lib. 30. *& leurs choses les plus désirables ne*
 c. III. *profitent de rien. On se fie en choses*
 7 Sam. *de néant, & on parle vanité. Quel-*
 12 21. *quefois même cela est dit des Princes*
 Esa. 41. *&*
 29 *&*
 44. 9. *&*
 59 4. *&*
 8 Va-

en qui l'on met sa confiance. Faisant ^{thohu}
 son appuy du bras de la chair : comme ^{ghal}
 au chap. 11. d'Esaië *ÿ. 23. C'est luy* ^{thohu ;}
qui réduit les Princes a rien, & qui ^{super}
fait être les Gouverneurs de la terre ^{inanita-}
comme une chose de néant : Mais quand ^{te,}
 cela même est dit des pais, des Villes,
 & des Royaumes, il se prend pour
ruine & desolation. Moïse parlant de
 l'état de ceux d'Israël au Desert, dit
 que DIEU les a trouvez *en tohu,* ^{2 Ke-} c'est-
 à-dire, en un lieu hideux où il n'y a ^{thohu ;}
 que ruine & desolation. Ainsi au ^{velut}
 chap. 12. de Job *ÿ. 24. Il ôte le cœur* ^{inane.}
aux Chefs du peuple de la terre, &
les fait errer dans les deserts : ^{2 Be-} où il
 n'y a point de chemin. Et au Pseaume ^{thohu ;}
 107. 40. *Il répand le mépris sur les* ^{in soli-}
principaux d'entre les peuples, & ^{udine,}
les fait errer par les lieux hideux ^{in ina-}
où il n'y a point de chemin. Et Jere- ^{ni.}
 mie prédisant la ruine de Jerusalem, ^{Jer. 4;}
 23. *J'ay dit-il, regardé la terre, & voicy*
elle étoit tohu & bohu, sans forme
& vuide ; puis les Cieux, & il n'y
avoit point de clarté. J'ay regardé
les montagnes, & voicy elles branlent
& toutes les solives sont renversées.

Esa. 34. Le Prophète Esaïe représenté en même termes la desolation de Babylone : *le Hibou & le Corbeau y habiteront, & on étendra sur elle la ligne de tohu, & le niveau de bohu, c'est-à-dire, comme il y a en nôtre version, la ligne de confusion & le niveau de désordre.* D'où vient cette exception que fait le même Prophète, disant que *DIEU n'a point créé la terre pour être vuide, mais qu'il l'a créée pour être habitée.*

Tout cela sert à justifier la version de nôtre Interprète, qui traduit icy *tohu & bohu, sans forme & vuide;* Et l'Auteur du Livre de la Sapience, que *DIEU a créé tout le Monde d'une matiere confuse & sans forme,* c'est-à-dire, qu'alors la terre n'avoit point encore été arrondie par le compas de la main de DIEU. Elle n'étoit point encore distinguée en plaines, en montagnes & en vallées, ni arrosée de rivières, de fontaines & de ruisseaux, ni revêtuë d'herbes, d'arbres & de fleurs, ni riche en pierres précieuses, en métaux & en minéraux, ni habitée par les hommes & par les animaux, ni

39

un peuple de Villes, de Provinces &
de Royaumes. Et c'est ce qu'empor-
tent ces deux mois, sans forme &
uide, parce qu'elle n'avoit aucune
vertu de fructifier & de produire,
qu'elle étoit sans nulle vigueur & de-
pouillée de tout ce qui sert au jour
d'huy à l'ornement & à l'enrichir. Ce n'é-
toit qu'une masse lourde, monstrueuse
& inutile. Et il n'y avoit point de
distinction entre la terre & les eaux.
Ces deux éléments étoient pesle masse
& en confusion. D'où vient que cete
même masse s'appelle la Terre, l'abîme
& les eaux, la Terre, dit-il, étoit
sans forme & uide, & les ténèbres
étoient sur la face de l'abîme.

Comme d'abîme signifie une pro-
fondeur de terre ou d'eau, qui est in-
scrutable, & dont le fond ne se peut
sonder; l'Ecriture s'en sert à divers
usages. Quelquefois par l'abîme s'en-
tend l'amas des nuées ou Duuy, resser-
re la pluie, comme on les trespasse dans
on lit en l'histoire du Déluge, que les
fontaines du grand abîme furent nom-
mées, & que les bondes des Cieux
furent ouvertes. Quelquefois, aussi

II. Partie.

B

par l'abîme s'entend la Mer, comme
 Jon. 11. en Jonas, les eaux m'ont environné
 jusqu'à l'ame. L'abîme m'a enclos
 tout à l'entour. Encore ce mot d'abî-
 me se prend-il souvent pour l'Enfer &
 l'état des Morts. Comme en l'Epître
 Rom. 10 aux Romains. Ne dis point qui est-ce
 qui descendra en l'abîme? Car cela est
 ramener JESUS-CHRIST d'entre les
 Apoc. 9. morts. Et en ce sens S. Jean parle de
 6. 11. 6 puits de l'abîme, & d'une bête qui
 39. monte de l'abîme, d'un Ange qui a la
 clef de l'abîme, d'un Dragon qui fut
 saisi, jetté & enfermé dans l'abîme;
 Luc. 8. 3. & que les Diables prient N. S. J. C.
 qu'il ne les envoie point en l'abîme;
 nous ne parlons point des significa-
 tions figurées du mot d'abîme, com-
 me quand les grandes & profondes
 afflictions s'appellent abîme. Au Pseau-
 Ps. 71. me 71. David dit qu'après plusieurs
 20. détresses, DIEU enfin luy a rendu
 la vie, & l'a fait remonter hors des
 abîmes de la terre. Où quand les
 jugemens de DIEU sont quelquefois
 nommez abîmes, parce qu'il est im-
 possible de les sonder. Ainsi au Pseau-
 Ps. 36. me 36. Ta justice est comme les bas-

15
ses montagnes, ses jugemens sont un grand abîme.

Mais icy le mot d'abîme ne se prend pas pour les nuées, qui ne furent créées qu'au second jour; ni pour la mer qui n'eût sa forme qu'au troisième, ni pour l'enfer, vû qu'il ne s'agit que des créatures visibles, ni aussi pour les afflictions, - ni pour les jugemens de DIEU, qui ne s'appellent abîme que par une façon de parler figurée. Icy donc par l'abîme, il faut entendre les eaux mêlées avec la Terre, & qui la couvroient entierement; suivant ce que dit S. Pierre, que la Terre *Sec. Pot.* étoit dans l'eau & parmi l'eau; & le *3. 5.* Psalmiste parlant de l'état de la Terre *Pf. 104.* en la création. Tu l'avois, dit-il, *6.* couverte de l'abîme comme d'un vêtement, & les eaux se tenoient sur les montagnes. A cela fait allusion Ezechiel, quand il menace la Ville de Tyr que DIEU la rendra Ville désolée, & fera monter sur elle l'abîme, & que les grosses eaux la couvriront. Qui est comme s'il la menaçoit de retourner en l'ancien chaos, lorsque toute la masse de la terre étoit couverte

B ij,

& détrempée d'une multitude d'eaux, d'une profondeur immense. Cela même est l'ordre naturel, que la Terre comme plus pesante cherche le dessous des eaux, & que comme le feu environne l'air, parce qu'il est plus léger & l'air les deux autres éléments, qu'ainsi l'eau couvre la Terre, & s'étend tout à l'entour. Et nous montrons en son lieu, pour quelles raisons DIEU a voulu changer cet ordre, ayant commandé à la terre de s'élever au dessus des eaux.

Sur cela sont fort absurdes les questions des Scholastiques, combien étoit profond cet abîme ? S'il étoit plus de quinze coudées au dessus des éminences de la Terre ? comme du temps du Déluge, ou s'il étoit d'une profondeur égale ; ou d'une proportion décuple à celle de la Terre, c'est-à-dire, dix fois plus grand, comme ont crû quelques Philosophes. Cela même qu'il appelle abîme, montre qu'il ne se sonde point. Aussi l'Écriture réserve à DIEU cette connoissance ; & dit, que c'est luy qui mesure les eaux avec le creux de sa main ; & DIEU donne sur

Ésa. 40.
12.

17

cela le défi au fidelle Job. *Es-tu, luy Job. 38.*
dit-il, *entré jusqn' au fond de la mer, 16.*
as tu marché dans les abîmes?

Nous n'estimons pas moins curieuse, la question que font quelques-uns, si en cette masse de terre & d'eaux, étoit contenuë la matiere, dont le Ciel a été fait, & le reste des élemens, DIEU assignant aux parties plus denses & plus grossieres le plus bas lieu, & élevant en haut les plus subtiles & les plus tenuës, pour faire l'air & le feu, les Cieux & les Astres. Neanmoins il est plus vray-semblable; que tout ainsi qu'au premier jour DIEU fit de rien la Terre & les eaux; de même au second jour de la création, il fit de rien toute l'étenduë: c'est-à-dire, tout ce qui est étendu au tour de la terre & des eaux; l'air, le feu, & les corps celestes. Que si la matiere de toutes choses eût été confonduë en une même masse, Moïse n'auroit pas appellé cette masse du nom de Terre & d'eaux: mais plutôt du nom de Ciel, vû que les substances mêlées, prennent plutôt leur dénomination de celles qui y abondent le plus. Et

B. iij

il est certain que si le monde étoit en confusion, la matière de la Terre & de l'eau ne seroit nullement considérable au prix de celle du Ciel, qui est plusieurs millions de fois plus grand & plus étendu. Appeler donc cette masse du nom de terre & d'eaux, c'est comme qui appelleroit cuivre une grande masse d'or, sous ombre qu'il y auroit quelque parcelle de cuivre mêlé. Si bien que par la terre & les eaux nous n'entendons autre chose, que ce que ces paroles signifient, la matière du Globe Terrestre, mais encore confuse & indigeste, & en sorte que les eaux pénétroient la Terre, & même la couvroient toute entière en forme d'abîme.

Ghal
Pencb.
• *super*
facies
in plu-
viali id
est. unde
quaque.

Or est-il dit de cet abîme que les Ténèbres étoient sur sa face. Surquoy on ne doit point chercher des allégories; comme Origene & quelques autres qui par l'abîme entendent l'enfer, & par les ténèbres le Diable, qui est nommé *esprit de ténèbres & gouverneur des ténèbres du siècle*, ni recourir à des interprétations éloignées, comme la plupart des Docteurs Juifs,

qui veulent qu'en ce verset soit fait mention des quatre élemens, c'est-à-dire, du feu & de l'air, aussi bien que de la terre & de l'eau, entendant par ces ténèbres le feu élémentaire qui ne se void point, comme cy-après l'air & le vent, par l'esprit qui se mouvoit au dessus des eaux; car alors il n'y avoit ni air, ni feu, comme il paroitra par la suite, & appeller le feu ténèbres seroit un nom peu convenable; vû que la lumière est une de ses premières qualitez. Et il est certain que les ténèbres sont opposées à la lumière, que DIEU fit resplendir des ténèbres. *seconde*
 Comme donc dans les versets suivans *aux* il est parlé d'une vraie lumière par laquelle le monde est éclairé: de même il s'agit icy de vraies ténèbres; non toutefois pareilles à celles de la nuit, que les Philosophes définissent une privation de lumière en un corps transparent, & une obscurité en l'air causée par l'opacité de la terre, qui fait ombre au corps du Soleil. Car alors il n'y avoit ni Soleil, ni air, ni corps transparent, ni lumière dont on fût privé. Mais ces ténèbres étoient

une simple absence de lumière, comme dans l'œil d'un aveugle, ou dans le centre d'une pierre. Et comme le silence est par tout où il n'y a point de son, & le vuide par tout où il n'y a point de corps; ainsi les ténèbres sont épanduës par tout où il n'y a point de lumière. Si bien qu'il n'est pas de ces ténèbres, comme de la Terre & des eaux, & de l'abîme qui étoient créatures de DIEU, puisque ces ténèbres n'étoient rien du tout. Et DIEU ne les avoit point créées, non plus que le vuide dans lequel le monde fut fait; seulement il les fit cesser, quand il créa la lumière. Il est vrai que le Prophète Esaïe dit que DIEU *forme la lumière, & qu'il crée les ténèbres.* Mais par la lumière il entend la prospérité, & par les ténèbres les afflictions; témoin ce qu'il ajoute aussi-tôt, que *DIEU fait la paix, & qu'il crée l'adversité.* On ne peut pas dire de même des ténèbres dont il s'agit icy qu'elles sont créées vû qu'elles n'ont eu nulle existence. Ce seroit néanmoins parler fort improprement; de dire que ces ténèbres ayent été

*Esa. 45.
7.*

éternelles. Car alors il n'y avoit point
 de ténèbres, quand il n'y avoit rien
 de ténébreux, comme avant la créa-
 tion du monde. Ces ténèbres n'étoient
 autre chose qu'un défaut de créatur-
 res, il falloit qu'il y eût quelque créa-
 ture, en qui se trouvât ce défaut. C'est
 pourquoy Moïse ne dit pas simple-
 ment que les ténèbres étoient, mais
 qu'elles étoient sur la face de l'abîme.
 Ce qui est présupposer que ces ténèbres
 n'étoient point avant l'abîme, & que
 l'abîme fut créé avec ce défaut : C'est
 de ces ténèbres dont parle S. Paul, di- *seconds*
 sant que DIEU a fait resplendir la aux
 lumière des ténèbres. & que les cho- *Cor. 4.*
 ses qui apparoissent ont été faites de *6. Hebr.*
 celles qui n'apparoissoient point. Et *II. 3.*
 DIEU, parlant à Job. *Qui est-ce, Job 38.*
 luy dit-il, qui a enfermé la Mer en- *8. & 9.*
 tre des clôtures quand elle fut tirée
 du sein de sa mere de la matrice. &
 en sortit, quand je mis la nuée pour
 sa couverture, & l'obscurité pour ses
 langes ?

Et ce n'est pas sans mystere que tout
 ce grand ouvrage de DIEU fut enfer-
 veli dans l'abîme & dans les ténèbres.

jusqu'à ce que par la vertu de la Pa-
 role il les eût dissipées, & fait appa-
 roître le sec. Car il en est ainsi de
 toutes ses œuvres, de ses conseils &
 de ses jugemens. Ce sont autant d'a-
 bîmes que nous ne pouvons sonder.
 Ce sont autant de ténèbres que nous
 ne pouvons pénétrer. Si ce n'est que
 la Parole de DIEU nous y fasse voir
 elair, & nous découvre ces profon-
 deurs. C'est pourquoy le Psalmiste

Ps. 36.
 7.

Rom. 11.
 33.

*s'écrie : Tes jugemens sont comme un
 abîme, & l'homme animal n'y con-
 noît rien.* Et l'Apôtre S. Paul : *O pro-
 fondeur de la sagesse & de la con-
 noissance de DIEU, que ses jugemens
 sont incompréhensibles, & ses voies
 impossibles à trouver ! Qui est-ce qui
 a connu la pensée du Seigneur, &
 qui a été son conseiller. Il n'y a donc
 que DIEU luy-même qui puisse dis-
 siper toute cette obscurité, & nous
 révéler ses secrets par cette même
 Parole, par laquelle il écarta les téné-
 bres qui couvroient la face de l'abîme.*

De ces ténèbres, de cet abîme & de
 cette confusion des élémens, ont par-
 lé les Poëtes payens, & c'est ce qu'ils

nomment le Chaos, qu'ils nous repro-
sentent à peu près en mêmes termes
que Moïse, une masse confuse & in-
digeste, toute envelopée de ténèbres.
Et Aristote nous dit, que les plus an-
ciens Philosophes ont crû que le Mon-
de venoit de trois principes, le Chaos,
la Nuit, & l'Océan. C'est par là qu'un
Hesiodé commence la génération de
ses Dieux, disant qu'avant toutes cho-
ses furent le Chaos & l'abîme & la
nuit. Et Homère introduit Jupiter se
promenant par le Chaos & par les
eaux, comme parce qu'il y avoit au
monde de plus ancien. A cela se ra-
porte ce que les Grecs appelloient la
matiere premiere d'un nom qui signi-
fie *limon*; c'est-à-dire, un mélange
de terre & d'eau, & ce que le Philo-
sophe Thales disoit, que comme tou-
tes choses devoient perir par le feu,
aussi avoient-elles toutes tiré leur ori-
gine de l'eau, & que les ténèbres
étoient avant la lumiere. Et Plutarque
dit, que par même raison les Egy-
ptiens avoient désigné la Taupe & la
Musaraigne, parce qu'elles ne voyoient
goutte; & qu'ils estimoient les téné-

Illos,
ilus,
limos.

Symp.
libro
quarta
1. 5.

bros plus anciennes que la lumiere. Si bien que même au travers des erreurs les plus grossières, se découvrent quelques traces de la verité de cette histoire: à sçavoir, que DIEU créa premièrement un abîme de terre & d'eau sur la face duquel étoient les ténèbres.

Si on demande qu'elle fut la durée de ces ténèbres, & combien s'écoula de temps, depuis la création de l'abîme jusqu'à la création de la lumiere; étant certain que l'un & l'autre furent crée au premier jour, la réponse est aisée, car comme chaque jour de la création est distingué en deux parties, entre le soir & le matin. Si fut le soir, si fut le matin il est clair que l'abîme ayant été crée le soir du premier jour, les ténèbres durèrent l'espace d'une nuit, & le matin la lumiere ayant commencé à paroître, ces ténèbres disparurent. Mais cela fera la matiere du discours suivant.

2.

Il reste, qu'après avoir montré quels étoient ces rudimens & cet embryon du Monde, nous considerons la vertu de DIEU agissant, pour polir cet ouvrage & l'amener à un être plus parfait,

35
fait, qui est-ce qu'infinuë nôtre Pro-
phète, quand il ajoute, que l'Esprit
de DIEU se mouvoit sur les eaux,
c'est-à-dire, sur cet abîme de terre
couverte d'eaux, dont nous venons
de parler, & sur cela il faut examiner,
quel est cet esprit de DIEU; & com-
ment il se mouvoit sur les eaux. Sur
l'un & sur l'autre point, il y a de la
contestation, qui naît de l'ambiguïté
de ce mot d'esprit de DIEU, qui se
rencontre en divers lieux de l'Ecriture,
& qui a des significations fort diffé-
rentes. Car quelquefois l'esprit de
DIEU se prend pour DIEU luy-même,
comme au Pseaume 139. *Qu'aray-je Ps. 139.*
arriere de ton esprit, & où fuiray-je 7.
arriere de ta face. Quelquefois pour
la vertu de DIEU, ainsi qu'il est dit
de Samson, que l'esprit de l'Eternel *Jug. 14.*
l'ayant saisi, il descendit en *Azoklan, 12.*
& tua trente hommes. Quelquefois
pour les dons qu'il communique aux
Fidèles, comme au deuxième chapi-
tre des Actes, *Je répandray mon es- Act. 2.*
prit sur toute chair, & vos fils pro 17.
phétiseront, & vos filles, & vos jeu-
nes gens verront des visions. Quel-

II. Partie.

quelquefois pour la troisième Personne de
 la Sainte Trinité, comme en S. Paul,
Premie- Nul ne connoît les choses de DIEU,
re aux *sinon l'esprit de DIEU qui est en luy.*
Corint.
 Et au chapitre premier des révélations
 de S. Jean v. 4. par les sept esprits
 qui sont devant le Trône de DIEU,
 il faut entendre le S. Esprit, que l'E-
 glise primitive appelle dans ses Hym-
 nes l'esprit septiforme. Quelquefois
 aussi les Anges s'appellent esprits de
 DIEU. Il fait, dit David, des An-
 ges ses esprits, & de la flamme de feu
 ses Ministres. Quelquefois aussi nos
 âmes s'appellent esprits de DIEU,
 comme il paroît par ces paroles de
Job. 27. Job; tout le temps que mon souffle
 sera en moy & l'esprit de DIEU en
 mes narines. Il semble aussi que le feu
 & la chaleur s'appellent Esprits de
 DIEU au Pseaume 147. Il envoie sa
Pf. 147. Parole & les fait fondre, il fait
13. souffler son esprit & les eaux décon-
 gèlent. Où par le mot d'esprit quelques-
 uns ont crû; qu'il faut entendre l'élé-
 ment du feu, ou une vertu ignée di-
 versément épanchée par tout l'Univers,
 pour la subsistance & l'entretien de
 toutes les créatures.

Enfin il y a des lieux en l'Écriture, où le vent s'appelle esprit de DIEU; comme en Esaïe, *l'herbe est soufflée*, *Es. 11. 7.* & *la fleur est chûte*; d'autant que *Exod. l'esprit de l'Eternel a soufflé dessus*, *15. 10.* & au chapitre 15. de l'Exode: *Tu as soufflé de ton esprit; & la mer les a couverts*, & *ils ont été enfoncés*, comme plomb dans les eaux magnifiques. Même dans les langues originales, il n'y a nulle différence entre les mots de vent & d'esprit. Un grand vent se peut aussi appeler *vent de DIEU*, & *Pf. 36. esprit de DIEU*, en même sens, que *7. 65. les hautes montagnes s'appellent 10. & Montagnes de DIEU*; les ruisseaux, *80. 11. ruisseaux de DIEU*; les grands Cedres, *Job. 1. Cedres de DIEU*; un grand feu, *16. un feu de DIEU*; les grandes Villes, *Jon. 1. 2. Villes de DIEU*, ainsi qu'est nommée Ninive. D'où vient que ce que dit notre Prophète, que *l'esprit de DIEU se mouvoit sur les eaux*; plusieurs l'entendent, d'un grand vent excité par la vertu de DIEU, pour écarter les eaux de dessus la terre & faire paroître le sec. De même que DIEU fit passer un vent sur la terre pour écarter

Gen. 8. les eaux du Deluge, & qu'il fit fendre
 1. la mer Rouge & la mit à sec par un
 Exode vent fort vchement.
 14. 21.

Mais il y a plusieurs choses qui ré-
 pugnent à cette interprétation. Car
 le vent est un air agité, & l'étendue
 de l'air ne fut créée que le second jour.
 Et icy il est parlé du premier. Alors
 donc, il n'y avoit point encore de
 vent, & les eaux ne commencerent à
 s'écarter de dessus la terre, qu'au troi-
 sième jour. Et cela non par la force
 du vent, mais par la parole de DIEU,
 qui dit, *quo les eaux se retirent en
 un lieu, & que le sec apparaisse, &
 ainsi fut.* Sur tout est remarquable
 qu'à cet esprit est attribué une sorte
 de mouvement qui ne peut convenir
 qu'aux choses vivantes.

Il y en a d'autres qui par cet esprit
 de DIEU qui se mouvoit sur les eaux
 entendent un Ange de DIEU attaché
 au premier Ciel, pour le faire tourner
 en rond, mais alors il n'y avoit point
 encore ni Ciel, ni Ange. Le Ciel eût
 été fait pour néant avant la création
 du Soleil & de la Lune & des Etoil-
 les, qui ne fut qu'au quatrième jour,

puisqu'e ce mouvement des corps ce-
lestes qui roulent au dessus de nos têtes,
n'est que pour porter le feu, la
lumiere & les influences des Astres
qui y sont attachez. Et bien que les
Anges soient nommez esprits de
DIEU, si est ce qu'il ne se trouve
point, que jamais un Ange a part,
soit nommé l'esprit de DIEU. Et ce
que le Prophete parle de l'esprit de
DIEU par excellence, montre qu'il
désigne quelque chose de plus excel-
lent, qu'une simple créature : outre
qu'il y a de l'absurdité à faire un An-
ge, compagnon de DIEU en l'œuvre
de la création, qui passe la puissance
des créatures. Aussi DIEU se l'attribuë
à luy seul en Esaie : *Je suis, dit-il, Es. 44.*
l'Eternel qui ay fait toutes choses. 24.

*Qui seul ay étendu les Cieux, & qui
de moy-même ay aplany la terre.*

Il y a une troisième opinion, plus
vray-semblable que ces deux premie-
res, qui par l'esprit de DIEU entend
son efficace & sa vertu, a fomenté les
choses créées. C'est ce que les Philo-
sophes ont appellé l'ame du Monde,
qu'ils disent être épanduë par toutes

les parties de l'Univers, qui meut toute cette grande masse, & se meut par tout ce grand corps.

Bien que nous souscrivions volontiers à cette interprétation, nous estimons néanmoins que nôtre Prophète désigne particulièrement la troisième Personne de la Sainte Trinité, qui s'appelle *l'esprit de DIEU, l'esprit du Pere, & l'esprit du Fils*; parce qu'il procede de l'un & de l'autre, ainsi que nôtre souffle procede de nous, s'il est permis de s'exprimer de cette maniere, & il est tellement esprit de DIEU, qu'il est DIEU luy-même, ainsi que le Pere & le Fils, étant un même DIEU avec eux. D'où vient qu'Ananias ayant menti au S. Esprit, il est dit qu'il a *menti à DIEU & non point aux hom-*

Premiere aux Corinth. 6. 19.

mes. Et l'Apôtre S. Paul dit en plusieurs lieux, que nos corps sont les Temples de DIEU, parce que l'esprit de DIEU habite en eux. Non point qu'il y ait plusieurs Dieux, puisque cet esprit est un même DIEU avec le Pere & le Fils, & n'a que la même essence, & qu'il y en a trois au Ciel: *le Pere, la Parole & l'Esprit & que ces trois ne font qu'un.*

Et que cet esprit ait agi avec le Pere & le Fils en l'œuvre de la création, cela s'en suit nécessairement de ce qu'il est un même DIEU avec eux. Car puis qu'il est un même DIEU, il s'en suit qu'il fait les mêmes actions, à la réserve de celles qui conviennent au Pere entant qu'il est Pere, & au Fils entant qu'il est Fils. Et comme il est dit du Fils, que *tout ce que le Pere fait, le Fils le fait semblablement*, ainsi se peut-il dire de l'esprit, que ce que font le Pere & le Fils, l'Esprit le fait semblablement. L'Ecriture y est fort expresse. Il s'y trouve plusieurs passages, où la création & la conservation du Monde sont attribuées à l'esprit de DIEU. Ainsi au Pseaume 33. *ψ. 6. Les Cieux ont été faits par la Parole de DIEU, & toute leur armée par l'Esprit de sa bouche.* Et au Pseaume 104. *ψ. 30. Tu envoies ton Esprit, & les créatures sont créées, & tu renouvelles la face de la Terre.* Et au chapitre 26. de Job, *ψ. 13. Il a orné les Cieux par son esprit, & sa main a formé le Serpent traversant.* Et au chapitre 33. *ψ. 4. l'Esprit du*

DIEU fort m'a fait, & le souffle du
 Tout-puissant m'a vivifié. Et au cha-
 pitre 40. d'Esaië, v. 12. & 13. Qui
 est celuy qui a compassé les Cieux
 avec sa paume? Qui est celuy qui a
 compris la poussiere de la terre avec
 une pe- une tiexce? Et qui a pesé les monta-
 site me- gnes au crochet, & les côteaux à la
 sure: balance? Qui a adressé l'Esprit de
 l'Eternel? ou qui étant son conseiller
 luy a montré quelque chose? Et aux
 Actes des Apôtres, chap. 1. v. 16. Il
 falloit que cette Ecriture fût accom-
 plie; que le S. Esprit avoit prédite
 par la bouche de David; Et au cha-
 pitre 4. Seigneur, tu es le DIEU qui
 as fait le Ciel & la Terre, & la
 Mer, & toutes les choses qui y sont,
 & qui as dit par la bouche de David
 dans tous ces passages: on void que
 l'Esprit est appelé DIEU, & que tou-
 tes les choses qui sont attribuées à
 DIEU, luy sont aussi attribuées.
 Quant au blasphème des Mani-
 chéens, qui disoient que cet esprit ne
 pouvoit être l'esprit du vray DIEU,
 parce que le vray DIEU habite une
 lumiere inaccessible. Et que celuy cy

se mouvoit sur les eaux dans l'obscurité & parmi les ténèbres, c'est faute de distinguer entre la lumière éternelle & la lumière créée, entre la lumière spirituelle & la lumière matérielle. Suivant cette distinction: je dis que lors même, que cet esprit se mouvoit parmi les ténèbres avant la création de la lumière corporelle & matérielle, il habitoit une lumière inaccessible & incréée, puisqu'il est luy-même cette lumière éternelle. DIEU est lumière, nous dit S. Jean, & il n'y a en luy ténèbres quelconques. Et David au Pseaume 139. v. 12. *Qu'autant luy sont les ténèbres que la lumière, que même les ténèbres ne le cacheroient point arriere de cet esprit, & que la nuit luy sera comme le jour.*

C'est donc de cet Esprit éternel que parle icy nôtre Prophète, lorsqu'il dit qu'il se mouvoit sur les eaux, par une façon de parler qui s'accommode à nôtre portée, & à nôtre manière de concevoir. A proprement parler, l'Esprit de DIEU ne se meut pas. C'est bien luy qui meut toutes choses, puisque c'est par luy que nous

A. 17.

28.

avons la vie, le mouvement & l'être: mais luy-même demeure immobile, & il meut toutes choses sans se mouvoir, ainsi que l'ame qui étant immo-
 bile, ne laisse pas de mouvoir le corps. Comme il ne se fait point de mouve-
 ment, sans changer de lieu, cet Esprit de DIEU ne peut changer de lieu, car
 il est par tout. *Où me cacheray-je,*
s'écrie David, arriere de ton esprit, &
où fuiray-je arriere de ta face? Si je
monte aux Cieux, tu y es, si je dégens
en l'abîme t'y voila. Si je prens les
ailes de l'ange du jour, & m'en fui
par delà les Mers, l'a aussi me con-
duira en main, & ta dextere m'y em-
poignera. Si donc il est dit en ce lieu
 qu'il se mouvoit sur les eaux, c'est un
 regard de sa vertu, & non de son Es-
 sence, par une metaphore prise des
 oiseaux, qui étendent leurs aîles pour
 couvrir leurs œufs & leurs petits, afin
 que par une chaleur vivifiante ils les
 fassent éclore, & les fomentent lors
 qu'ils sont éclos pour les faire croître.
 C'est la propre signification du mot de
 l'original en la langue sainte. Ainsi
 Moïse comparant le soin misericor-

Pf. 139.
 7. 8. &
 9.

Deuter.
 32. 24

dieux que DIEU a pris de ceux d'Israël au Desert, à l'Aigle qui émeut sa niche, qui couve ses petits, & qui étend sur eux ses ailes, se sert de ce même mot, qui signifie aussi quelquefois *amour & miséricorde*, parce qu'en ce charitable soin que prennent les meres d'étendre leurs ailes sur leurs petits & de les couvrir, paroît la tendresse de leur affection. De cette même metaphore se servit l'Ange Gabriel, lors qu'il annonça à la sainte Vierge que le S. Esprit surviendrait en elle; & que la vertu du Tres-haut l'en ombroieroit, pour luy faire concevoir un Fils, car cette façon de parler nous represente un oiseau couvant ses œufs sous son ombre, afin de les rendre féconds. Ce fut aussi pour nous signifier cette même vertu de l'esprit de DIEU, qu'il descendit sur nôtre Seigneur JESUS-CHRIST en forme de Colombe, lorsqu'il fut baptisé par Jean, car alors on pouvoit dire que cet Esprit Saint se mouvoit sur les eaux du Jordain, & les couvoit sous ses ailes.

En cecy cependant paroît la diffe-

rence, qui est entre le style des hommes & celui du S. Esprit. Au lieu que les hommes se servent de comparaisons hyperboliques, qui exaltent les choses bien au dessus de la verité, ils parlent de la face du Roy, comme d'un Soleil, de son bras, comme d'un foudre, & de sa voix comme d'un tonnerre, DIEU au contraire nous représente ce qu'il y a de plus haut & de plus relevé, par des similitudes basses, & qui semblent diminuer l'excellence & la grandeur du sujet. Tel est ce que N. S. J. C. est comparé à un Berger, sa parole à du pain, ses graces à des eaux, son Royaume à un grain de moutarde & à une poignée de levain. Ainsi en cet œuvre admirable de la création du Monde, l'Esprit de DIEU nous est représenté sous la figure d'un oiseau qui couve ses petits; ce qui sert à nous représenter deux effets de ce divin Esprit: à l'égard de ce Monde naissant, dont le premier étoit de le conserver, & l'autre de le polir & l'amener à sa perfection. Car c'est pour ces deux raisons qu'un oiseau couve ses petits, pour leur entretenir la vie,

&

& pour les faire croître en les échauffant doucement. Aussi est-ce en ces deux choses que se déployoit la vertu de-cet esprit qui se mouvoit sur les eaux.

Premierement, il travailloit à conserver cette masse sujette à se dissoudre, & prête à retourner dans son premier néant, si ce même esprit qui l'avoit produite, ne l'eût maintenue, & n'eût servi comme de ciment entre ses pieces assemblées. Car même en l'état où est aujourd'huy le Monde, aujourd'huy que les créatures sont si bien enchainées, & s'entretiennent par un ordre si merveilleux; cependant si cet Esprit interrompoit d'un seul moment l'action par laquelle il soutient cet Univers & le conserve, sans doute que cette Machine se dissoudroit à l'instant; & s'en iroit en confusion, & les créatures venues de rien, se verroient réduites à rien. Tout de même que si le Soleil se cachoit pour un seul moment, on verroit perir à l'instant tout ce qu'il y a de lumiere au Ciel & en terre. David y est tout à fait formel, Ps. 104: disant de toutes les créatures: *Caches-29.*

II. Partie.

D

tu ta face, elles sont troublées; reti-
 res-tu t'on Esprit, elles défontent,
 & retournent en leur poudre. Et c'est
 icy que nôtre similitude se trouve dé-
 fectueuse. Car encore que la mere ces-
 se de couvrir ses œufs, ils ne laissent
 pas de demeurer ce qu'ils sont, & ne
 s'en vont pas à néant: mais il est au-
 trement des créatures, elles eussent été
 anéanties sans l'Esprit de DIEU qui
 se mouvoit sur les eaux.

L'autre effet de cet Esprit de DIEU
 est, que non seulement il conservoit
 le Chaos, & le maintenoit en son être,
 mais de plus il le mettoit en ordre, &
 y ajoutoit la perfection & la beauté.
 Comme un oiseau qui en couvant ses
 œufs, les fait éclore, & comme une
 Ourse qui forme son petit en le léchant
 avec sa langue, si l'on en croit quel-
 ques Naturalistes; c'est pourquoy il est
 dit de cet Esprit, qu'il a orné les
 Cieux, & qu'il renouvelle la face de
 la terre, & sans ce second effet de la
 vertu de l'Esprit de DIEU, le Chaos
 seroit toujours demeuré Chaos, & le
 Monde seroit encore dans son ancien-
 ne confusion.

Job 26.
 Ps. 104.
 30.

C'est ce que l'Écriture nous apprend, tant de la confusion de cette masse, que de l'office de l'Esprit de DIEU pour la digérer, & il est bon de remarquer, que les Payens ont entrevû cette vérité, & en ont eu quelque connoissance. Il n'y a ni Poëte, ni Philosophe parmi eux, qui n'ait parlé du Chaos, où il nous representent les élémens mêlez & confondus ensemble, mais sur tout la terre & l'eau. Car ce mot de Chaos signifie une matiere limonneuse. Les Philosophes le nomment la matiere premiere d'un nom qui a la même signification. D'où vient que les uns ont transporté à l'eau, les autres à la terre l'origine de toutes choses. A cela ils ont joint l'obscurité & les ténèbres. Ils ont même parlé de cet Esprit qui se mouvoit sur les eaux, c'étoit le sentiment d'Anaxagore qui a crû que le monde fut créé par l'acouplement d'une forme intelligente avec la matiere.

Icy se fait une question : pourquoy il a plû à DIEU proceder ainsi en la création du monde, & n'y agir que par degrez ; faire premierement une

D. ij

lourde masse, une terre sans forme &
 vuide, plongée dans une abîme &
 confonduë avec les eaux, couver cet
 embryon un certain temps, l'échauf-
 fer & en faire éelorre l'Univers. Est-
 ce que sa vertu n'étoit pas assez gran-
 de, pour le rendre parfait en un in-
 stant? Où est-ce que n'ayant pas réussi
 au premier coup, il a été obligé d'y
 mettre la main à plusieurs fois. Mais
 celuy qui étoit avant les temps, & qui
 sera encore après les temps, n'avoit
 que faire de temps pour prendre ses
 mesures, & pour digerer son ouvrage
 & le mettre en ordre. Celuy qui en
 un instant a produit les Anges & l'ame
 de l'homme en sa perfection, pouvoit
 à plus forte raison produire en un in-
 stant les Cieux & la terre qui sont
 d'une nature beaucoup inferieure.
 Aussi y a-t'il des raisons cachées en
 sa Sapience pourquoy il ne l'a pas ainsi
 voulu. Ne fût-ce qu'afin que tu ne
 t'arrêtes pas tellement aux causes se-
 condes que tu ne remontes jusqu'à la
 premiere: Que voyant la terre germer
 & fructifier, & porter tout ce qui t'est
 necessaire pour la nourriture & le vé-

tement, tu n'attaches pas si fort cette vertu à la nature de la terre, que tu viennes à oublier son auteur, faisant comme le pourceau qui ramasse le gland sans regarder d'où il vient. Mais afin que sçachant que cette Terre étant autrefois dépouillée de cette vertu, sans forme & vuide, le même DIEU qui de rien l'avoit formée ainsi, y ajoute la beauté & l'ornement, tu reconnoisses aujourd'huy, que c'est luy encore qui tous les jours la rend féconde & fructifiante pour nôtre utilité & propre à nous servir de demeure.

Outre cela DIEU a voulu que la premiere création fût une image de la seconde, & que les œuvres de la nature imitassent celles de la grace. Car c'est ainsi que DIEU commence à faire son œuvre en nous, & que cet Esprit de grace vient à se mouvoir sur la masse de nôtre corruption, pour nous faire *créatures nouvelles, créés selon DIEU en justice & vraye sainteté.* Et qu'est ce que la masse de nôtre corruption, sinon une terre *uide & sans forme, horrible & affreuse à voir,* comme emportent les mots Hebreux.

Exech.
16. 5.

Au jour de ta naissance, dit DIEU à son épouse l'Eglise d'Israël, tu fus jetée sur le dessus d'un champ, d'autant qu'on avoit horreur de ta personne quand tu nâquis. Et lors de la venue de nôtre Seigneur au monde, la plûpart de ceux qui conduisoient cette Eglise étoient de toutes parts enveloppez de ténébres, & comme errans dans l'obscurité d'une noire nuit. D'où vient ce que dit S. Paul, que DIEU nous a appellez des ténébres à sa merveilleuse lumiere, & que ceux qui sont maintenant lumiere au Seigneur, étoient autrefois ténébres. Et le Prophète Esaïe, que le Peuple qui cheminoit en ténébres a vû une grande lumiere, & qu'à ceux qui habitoient au pais d'ombre de mort, la lumiere a resplendy sur eux.

Que si mettant à part la consideration de ce que nous sommes devant DIEU, nous considerons l'état de l'Eglise, selon qu'elle paroît aux yeux des hommes, & telle qu'elle est icy bas, encore en son embryon, & comme au premier moment de sa création, ne paroît elle pas comme une terre vuide

& sans forme; *Vous n'êtes point*, dit *Premier*
 l'Apôtre, *beaucoup de sages selon la re aux*
chair, ni beaucoup de forts, ni beau Corint.
coup de nobles; mais DIEU a choisi ^{1. 26.}
les choses folles, & les choses foibles, ^{27. &}
& les choses viles de ce monde & les ^{28.}
méprisées, même celles qui ne sont
point. Et sans cesse ne sommes nous
pas plongez dans l'abîme des persecu-
tions, & dans les ténèbres des afflic-
tions, jusqu'à pouvoir dire comme
David: Un abîme, mon Dieu, ap-Ps. 42.
pelle un autre abîme au son de ses
savans: toutes les vagues ont passé
sur nos têtes. Et avec le Prophète Je-
remie, tu nous as menez en des lieux ^{Lam. 3:}
ténébreux comme ceux qui sont morts
jadis: tu nous a menez en ténèbres,
& non point en la lumière.

Tel même a été l'état de nôtre chef
 JESUS-CHRIST nôtre Seigneur pen-
 dant son séjour en la terre. *Il n'y a en*
luy, dit le Prophète, ni forme ni ap-
parence. Il n'y a rien en luy à le voir
qui fasse que nous le désirions. Il a ^{Phil. 2:}
été anéanti, où comme il y a au Grec,
il a été comme unide & épuisé. Il a ^{Job. 1.}
habité parmi les ténèbres, & en a

Rom. 10. été environné; il a été plongé en l'abîme de la mort & du sépulchre, mais il en est sorti glorieusement en sa Résurrection.

Si bien que l'œuvre de la Redemption a commencé par même origine que celle de la création, par des commencemens foibles, chetifs, obscurs, incertains, & contemptibles aux yeux de la chair; d'abord nous n'y découvrons qu'un Chaos, qu'une confusion, qu'un abîme, que des choses qui n'ont ni forme ni apparence, & qui semblent ne promettre autre chose que ruine & desolation.

Mais comme de ces petits commencemens du monde, de cette terre vuide & sans forme, plongée dans un abîme, envelopée de ténèbres, DIEU a fait éclore ce grand Univers: aussi de ces foibles rudimens de l'Eglise qui est icy bas, quoy qu'en cela vous ne voyez que des apparences de ruine & de desolation, que vous n'y découvrez ni forme, ni beauté. Si est-ce que de cet embryon fomenté par l'Esprit de la grace, DIEU tirera un jour ces nouveaux Cieux & cette nouvelle

45

terre , dont parle l'Apôtre *on justice
habitera.*

Daniel compare le Royaume de **JESUS-CHRIST** a une petite pierre , coupée sans main , c'est-à-dire , sans moyens & sans apparence : mais il nous dit que cette petite pierre devint enfin une grande montagne , qui remplit toute la terre. Et **N. S. J. C.** l'a comparé à un grain de moutarde , la plus petite des semences , qui croit & devient un grand arbre , & tous les oiseaux se retirent en ses branches. Ces similitudes sont fort propres à nous faire concevoir les effets de la **Toute-puissance de DIEU** , qui fait croître & multiplier les choses les plus petites & les plus simples. Mais rien au monde ne peut mieux nous représenter la conduite de **DIEU** envers son Eglise , que la maniere dont il a formé ce grand Univers. Le voyant en l'état qu'il étoit autrefois , qui eût pensé que **DIEU** eût dû mettre de l'ordre en cette confusion , tirer la lumière des ténèbres , & la beauté de cette horrible difformité , qui eût dit qu'au milieu des eaux , il eût fait paroître le sec , des Jardins délicieux , des parter-

40
res émaillez de fleurs, des arbres chargés de fruits, des campagnes couvertes de bleds, des montagnes pleines de troupeaux, des forêts peuplées d'animaux, des hommes, des Villes, des Provinces & des Royaumes : Ainsi voyant le pauvre état, où est aujourd'hui l'Eglise, presque toute en désordre & en confusion ; que le grand abîme couvre de ténèbres épaisses. Croirez-vous qu'un jour elle sorte de cette confusion & de ces abîmes : qu'un jour elle parvienne au port de salut, & que ces épaisses ténèbres qui l'environnent éteints dissipés un jour, elle resplendisse comme la lumière du Soleil, & soit rassasiée d'une infinité de biens, & couronnée d'immortalité & de gloire.

Et pourquoy, mes Freres, n'auriez-vous pas cette esperance, l'Esprit de DIEU qui en la création se mouvoit sur les eaux, n'a-il pas la même vertu. Il nous fait encore sentir aujourd'hui, il prend le même soin de son Eglise, il la couvre, il la défend, il la protège comme l'Aigle émeut sa nichée, il s'étend sur ses petits, il les reçoit & les porte sur ses aîles. *Combien de fois,*

dit N. S. J. C. à ceux de Jerufalem, *ay-je voulu vous rassembler, comme la poule rassemble ses poussins, & vous ne l'avez point voulu.* C'est ce que signifioit cette nuée, qui couvroit Israël au Desert, & ces Cherubins qui étendoient leurs aîles sur l'arche de l'alliance, pour dire qu'ainsi DIEU couvre de ses aîles ceux avec qui il contracte, & qui se retirent sous sa conduite. *Bien-heureux est celuy, dit-Ps. 91, il au Pseume, qui réside dans l'azile du souverain, & qui se loge à l'ombre du Tout-puissant, il le couvrira de ses plumes, & aura retraite sous ses aîles, voulant faire connoître par là, combien ses affections sont tendres, comme celles de la poule pour ses petits, qui dans sa foiblesse, s'opose même à l'homme pour les défendre, & combien ses compassions sont vehementes, & combien l'azile de sa Providence est seur, par la similitude des aîles de l'Aigle qui sont grandes & fortes. Les aîles de DIEU sont impenetrables, & s'étendent tellement sur toutes les créatures, que cependant cette largeur immense se resserre, & se rétraint pour les enfans, dont il*

prend un soin plus particulier. *Ainsi, dit Moïse en son Cantique, l'Éternel conduit son peuple, il le mène, il luy donne adresse & le chérit comme la prunelle de son œil.*

Etans ainsi couverts sous les aïles ne desespérons jamais, eussions nous à passer au travers des abîmes & des ténèbres de la mort. Ne nous effrayons point de voir l'Église comme un Chaos & en confusion, & que les ténèbres s'épaississent, & qu'elle chemine dans l'ombre de mort, & que les abîmes la couvrent, puisque cet Esprit de DIEU se meut sur les grandes eaux pour les tanter, & faire apparôître le sec, quand il sera temps, & nous faire surgir au port de salut. Alors cette nuit sera aussi-tôt passée, & DIEU nous appellera des ténèbres à la merveilleuse lumière. Il changera nôtre deuil, en réjouissance, & rompra les liens du peché qui nous tiennent captifs, & nous ceindra de liesse, & de cette vie mortelle, il nous fera passer en celle qui est à venir, ou retirez du Chaos & de la confusion du monde, il nous élèvera pour jamais dans le séjour de la félicité & de la gloire. Amen.